

tivement pauvre, mais on estime que les réserves dépassent 70 millions de tonnes, ce qui permettrait d'en poursuivre l'exploitation pendant plusieurs années. On se propose de produire 5,000 tonnes de minerai par jour dans cinq ans environ. Lorsqu'elle aura atteint son plein rendement, cette entreprise augmentera la production de cuivre de la province de Québec d'environ 25,000 tonnes par années. On calcule qu'il en coûtera 8 millions de dollars pour mettre la mine en état de produire.

La reprise de l'activité dans la région de Chibougamau, à 210 milles au nord-est de Noranda, est aussi très significative. L'exploitation antérieure de cette région avait été retardée par le manque de moyens de transports suffisants et les bas prix du métal, mais on a réussi à surmonter ces obstacles; en outre, on compte que l'approvisionnement d'énergie électrique sera suffisant pour les différentes exploitations. Plusieurs compagnies effectuent l'exploration des gisements de cuivre et d'or, ici et là, à travers la région et les travaux sur certains des terrains sont assez avancés pour envisager la construction d'usines.

Ce que l'avenir réserve, en ce qui concerne les découvertes importantes, dépend en grande partie de la persistance de la demande actuelle. Le fait qu'on envisage la construction d'une raffinerie de zinc dans la province indique l'optimisme qui règne en ce qui concerne les perspectives quant aux bas métaux. Une des plus grandes raffineries de cuivre du Commonwealth britannique et de l'Empire est située à Montréal-Est, mais ce n'est que récemment que la production de zinc a atteint un point qui motiverait l'établissement d'une raffinerie de ce métal.

En 1951, du point de vue de la valeur de la production, à l'exclusion des combustibles, Québec a fourni environ la moitié de la production de minéraux non métalliques au Canada, l'amiante représentant 58 p. 100 de la production de la province. Québec a produit 941,268 tonnes d'amiante évaluées à 75 millions de dollars, soit environ 95 p. 100 de la production au Canada en 1951 et environ 70 p. 100 de la production mondiale.

L'industrie de l'amiante du Québec, située dans les Cantons de l'Est, s'est beaucoup développée depuis la guerre, vu la demande générale. Le programme actuel prévoit des dépenses considérables pour l'agrandissement des usines et pour l'exploration et l'exploitation des gisements. La *Canadian Johns-Mansville Company Limited*, le plus gros producteur, reconstruit son usine à sa mine Jeffrey, au coût estimatif de 14 millions de dollars. L'*Asbestos Corporation* prépare sa nouvelle mine à Normandie, dans la région de Black-Lake, à produire conformément à un programme qui coûtera éventuellement environ 10 millions. La Société Johnson s'est tracé de vastes projets qui comprennent la construction d'une nouvelle usine sur sa propriété de Black-Lake, dont le coût estimatif est de 16 millions.

Il ne s'est produit aucun changement notable depuis la seconde Grande Guerre en ce qui concerne les autres minéraux industriels extraits dans le Québec. La demande a été exceptionnellement forte à l'égard de ces minéraux, surtout à l'égard du ciment, des argileux, du sable, du gravier et de la pierre dont Québec est l'un des plus gros producteurs du Canada. La plupart des usines ont fonctionné à plein rendement ou presque.

Nouveau-Brunswick.—Bien que la valeur de la production de minéraux au Nouveau-Brunswick soit passée de \$4,182,100 en 1945, à \$10,282,408 en 1951, il s'est produit peu de changements marquants depuis la guerre dans l'industrie minière de cette province. L'extraction du charbon constitue depuis longtemps